

Il vous reste 6 unité(s) article(s) à consulter.

Toutes les archives

strasbourg En conclusion des Sacrées Journées

Paroles de paix de différents horizons



Lors de la soirée concluant les Sacrées Journées, avant une intervention à l'oud de Fawzy Al-Aiedy.

Devant plus de 500 personnes, des représentants de différentes églises et religions ont conclu les Sacrées Journées hier soir à l'Aubette. Chacun a abordé un versant de la paix, à faire à l'intérieur de soi et avec les autres. Puis le festival de musique sacrée s'est achevé en musique. Sur l'hymne européen.

Les hommes de foi présents sur la scène ont chacun abordé un versant de ce que pourrait être la paix, thème fédérateur et conclusif des [Sacrées Journées](#). La paix commence à l'intérieur de soi-même et peut s'élargir par cercles concentriques à sa famille, son pays, le monde. C'est du moins ainsi que Sofia Stril-Rever, interprète du moine tibétain Phakyab Rinpoché, résumait la pensée de ce maître bouddhiste, seul orateur à s'exprimer en anglais.

Les autres personnes invitées à évoquer la paix usaient toutes de la langue française. Mgr Kratz, Solomon Levy, Mohamed Latahy et Christian Albecker portaient des paroles proches et différentes, défendant toutes l'idée que la paix est une construction, un effort. L'un insistait sur l'importance de l'éducation, des valeurs transmises aux plus jeunes, l'autre sur le sens du mot Shalom, qui évoque à la fois la « quiétude personnelle » et « l'alliance ouverte » avec autrui. Mais ce sont là des facettes d'un même ouvrage, des reflets d'une même pierre à polir, d'une « paix à faire » et refaire perpétuellement.

Notes méditatives

Les cinq orateurs étaient accompagnés de deux artistes, le comédien Jean Laurain et le joueur d'oud Fawzy Al-Aiedy. Le musicien intervenait aléatoirement, entre deux séquences de parole. Le caractère méditatif des sonorités de l'oud s'adaptait à merveille au fond des interventions.

Le dispositif a aussi vu le comédien lire un texte choisi par chacun des « porte-parole de la paix », qui introduisait en quelque sorte l'intervention de chacun des cinq orateurs. Quoi de plus différent qu'un poème évoquant les souffrances d'un blessé de guerre et des pensées du Dalai-Lama ? Cependant, les différences relevaient de l'apparence. Au fond, les soins aimants d'une mère à un soldat mourant rejoignent l'esprit de compassion que prône le Dalai-Lama.

Le « festival de musique des religions du monde » a, en ce 11 novembre, plus que rempli la grande salle de l'Aubette, nombre d'auditeurs s'étant assis par terre, contre les murs au fond du lieu. Plus de cinq cents personnes ont été dénombrées par les bénévoles. L'attention, la concentration du public laissaient la place à des salves d'applaudissements.

L'une des prises de parole les plus chaleureusement saluées a fustigé « la suprématie hypocritement justifiée par la religion » à l'oeuvre dans de nombreuses régions du monde. Cette parole était portée par Mohamed Latahy, président du conseil régional du culte musulman. Ému, il citait des exemples précis, de la Syrie à la Birmanie. « C'est le fort qui fait la paix, pas le faible. Il faut faire la guerre à son ego », assurait-il en conclusion. Et ce serait en effet le commencement de la paix...

P. SEJ

© Dna, Mercredi le 12 Novembre 2014 - Tous droits de reproduction réservés